

Arnold Schoenberg: Moïse et Aaron Arte. Lundi 16 novembre 2009 à 22h30

Arnold Schoenberg

Moïse et Aaron

Hambourg, le 12 mars 1954

Arte

Lundi 16 novembre 2009 à 22h30



Ce [Moïse et Aaron, opéra de Schoenberg](#), est l'une des productions les plus ambitieuses données en ouverture de la Triennale de la Ruhr 2009, le 22 août

dernier. Dans la mise en scène de Willy Decker, l'opéra de Schoenberg délivre sans complaisance la vision du compositeur sur l'histoire biblique.

Né en 1874, Schönberg a 36 ans lorsqu'il réfléchit à la composition

d'un opéra de grand format, dès 1930, interrogeant le sens des Ecritures et la force du message divin, transmis par la voix des

prophètes. L'idée de Dieu est-elle fidèlement restituée dans la langue

de ses prêtres? En 1932, le compositeur qui a rédigé l'ensemble de son

livret, s'arrête à la fin du deuxième acte. Laissant le troisième et

dernier acte à l'état d'un texte qui est aujourd'hui parlé ou lu, il ne

reviendra plus jamais sur la composition du sujet. Fut-il pris par la question de son propre ouvrage? Si Moïse avoue penser mais ne pas pouvoir parler car les « paroles lui manquent », le compositeur aurait-il éprouvé en définitive l'impasse des notes et du langage musical pour exprimer/expliciter son propre projet?

Deux frères s'affrontent: ils veulent à tout prix dire l'indicible – l'existence d'un Dieu – unique, éternel, tout puissant, inconcevable :

Aaron, le meneur d'hommes, et Moïse, incarnation de « l'inexorable loi de la pensée » qui rend la parole impossible.

Dans la Bible (Ancien Testament), les deux frères incarnent deux visions différentes du dogme: l'une matérialisée par une représentation, en l'occurrence une idole et une image à adorer (le veau d'or que Aaron fabrique pour les hébreux libérés du joug de Pharaon), l'autre plus abstraite contenue dans le message divin, fait verbe à respecter (les tables de la Loi de Moïse). Aaron fait fondre l'or des hébreux pour produire l'image du veau d'or (comme les égyptiens adoraient le taureau Apis). De retour du Mont Sinaï où il a reçu les tables gravées dans le marbre, Moïse surprend l'adoration de la statue et pris de colère, brise les tables reçues de Dieu. Il doit retourner sur le rocher pour les regraver et est condamné à errer à la recherche de la Terre Promise qu'il ne verra jamais... Plus tard, il pardonne à son frère Aaron qu'il nomme grand-prêtre...

Les chanteurs Dale Duesing et Andreas Conrad dans les rôles titres, le ChorWerk Ruhr, l'orchestre symphonique de Bochum dirigé par le directeur général de la musique au Gran Teatre

del Liceu de Barcelone, Michael Boder, s'ingénient à produire un spectacle haletant, chanté et chorégraphié qui interroge l'impact du verbe, l'enjeu de la parole et de l'enseignement qu'ils engagent... En posant les limites du texte, et les possibilités du sens et de la compréhension qu'il suscite, Schoenberg questionne le cadre de la musique...

Arnold Schoenberg: Moïse et Aaron, 1954. Production Ruhr triennale août 2009

Direction musicale : Michael Boder

Mise en scène : Willy Decker

Avec : Dale Duesing (Moïse), Andreas Conrad (Aaron), Ilse Eerens,

Karolina Gumos, Finnur Bjarnason, Michael Smallwood, Boris Grappe,

Renatus Mészár, Ilse Eerens, Hanna Herfurtner, Karolina Gumos, Constance Heller, Hanna Herfurtner, Karolina Gumos, Constance Heller,

Michael Smallwood, Martin Gerke, Dong-Won Seo. Choeur : ChorWerk Ruhr.

Orchestre symphonie de Bochum (74 musiciens)

Réalisation : Hannes Rossacher. Coproduction : ARTE, WDR (2009,105mn). Production de la Triennale de la Ruhr 2009 – enregistré les 28 et 30 août 2009

Illustration: Moïse et Aaron (Maître de l'Allégorie de Dinteville, vers 1537, NY, metropolitan museum of art).